

de sa conquête, il laisse, de son épaule robuste, tomber à nos pieds le fruit de son travail, la gerbe plantureuse aux ors vierges, à l'arome sauvage, aux savoureuses promesses, toute fraîche et toute crissante dans sa rusticité saine.

N'est-elle pas, en effet, d'une originalité peu commune, l'idée de prendre un pauvre illettré, de le présenter comme un type national à part, de lui mettre aux lèvres une langue qui n'est pas la sienne et qu'il ne connaît qu'à demi; d'en faire en même temps un personnage bon, doux, aimable, honnête, intelligent et droit, l'esprit en éveil, le cœur plein d'une poésie native stimulant son patriotisme, jetant un rayon lumineux dans son modeste intérieur, berçant ses heures rêveuses de souvenirs lointains et mélancoliques ?

Et cela sans que jamais, dans ce portrait d'un nouveau genre, le plus subtil des critiques puisse surprendre nulle part le coup de crayon de la caricature !

Dans ses inimitables contes villageois, George Sand a peint les paysans du Berry sous des dehors très intéressants. Elle nous les montre